

La marginalité de l'artiste, tude comparative entre Baya Mahieddine et Vincent Van Gogh

Laib Ahcene

Depuis la nuit des temps l'homme a réagi face à la nature par défiance, il l'a imitée, en puisant dans ses richesses. Les productions des anciennes civilisations, que l'on ne qualifie pas encore d'artistiques puisqu'elles étaient destinées aux besoins quotidiens de l'homme, nous ont beaucoup appris sur la relation de celui-ci avec la nature.

La civilisation mésopotamienne nous a légué un héritage inestimable au fil de son évolution: Les premières tablettes cunéiformiques, les statuettes représentant les déesses de la fertilité, le bas relief qui contenait les premières lois de la gestion de la cité représentant les textes de Hamourabi. Peut-on alors parler de produit artistique, alors que ces œuvres répondent aux besoins quotidiens des hommes de l'époque? Le besoin de l'homme primitif en matière de croyance va le pousser vers une quête du spirituel à travers ses créations d'objets et d'images. Les peintures rupestres des grottes de Lascaux, celles de Chauvet et les parois du Tassili sont des témoignages poignants d'une pratique artistique réalisée dans le seul but de faire face à l'inquiétude grandissante de l'homme primitif. D'ailleurs, il s'isolait dans ces grottes, ou bien sur les sommets des montagnes, fuyant les membres de sa tribu pour s'imprégner d'images «sacrées». Cet homme était considéré par les siens comme un sorcier, voire un magicien capable de dessiner des formes qu'il allait en suite adorer pour vaincre les éléments de la natures qui se déchainaient sur sa famille. Il passera ensuite du statut de sorcier à celui de moine, il sera libéré des tâches

manuelles (la chasse, la pêche, l'agriculture), Il sera hissé au rang de personne sacrée chez les Egyptiens. En Europe médiévale l'artiste était au service de l'église, il vivait en marge de son peuple pour participer par son œuvre à l'émancipation des hommes et des femmes. La religion sera un facteur déterminant pour sa mise à l'écart de la cité.

La création artistique n'est-elle pas pour plusieurs raisons le fruit de la mise en marge de l'homme par la société? N'est-elle pas aussi le produit de celle-ci? L'artiste a-t-il besoin de quitter son environnement pour faire face aux pressions sociales? En abordant ces questions nous cherchons à cerner les formes de marginalité chez Baya ainsi que chez Vincent Von Gogh.

La marginalité, un concept multidimensionnel

Il existe plusieurs formes de marginalité, engendrées par le fonctionnement des institutions et le comportement des hommes.

Marginalité sociale

Cette forme de marginalité est imposée par l'homme sur l'homme depuis toujours. Avant l'ère de l'industrialisation, le féodalisme a fait de l'homme un paysan surexploité par les propriétaires terriens. Il vivait dans la misère et la pauvreté. L'industrialisation va créer une nouvelle forme de lutte de classes, entre ceux qui possèdent les moyens de production et les travailleurs qu'ils exploitent. Ce système injuste va mener à l'aliénation des travailleurs et leur expropriation par le salaire. Le capitalisme a poussé une grande partie des hommes et des femmes vers l'exclusion, la privant des richesses naturelles comme prix de leurs efforts. La classe dominée existera en marge de la société, elle sera privée des moyens de développements, de la science et du savoir. Cette exclusion est la conséquence directe de l'émergence de nouvelles formes de marginalité. Nous trouverons chez Baya et Vincent Van Gogh les raisons semblables qui relèvent de l'économique, mais dans des conditions différentes, chez l'un et chez l'autre. L'Algérie de Baya se trouvait colonisée alors que la Hollande se trouvait dans une situation de pauvreté qui donna naissance au mouvement syndicaliste, pour la défense de la classe ouvrière. La marginalisation d'un pan de la société est la conséquence directe d'une politique sociale défavorisant les plus vulnérables. Cette forme de marginalité débouche sur une autre forme de marginalité que l'on qualifie de psychologique.

Marginalité psychologique

Le facteur psychologique entraîne incontestablement vers une situation de marginalité chez certaines personnes qui traversent des moments difficiles dans leur vie. On constate le phénomène dit de marginaux, ces hommes et ces femmes qui sont victimes de persécution, d'incompréhension. Certains ont une longueur d'avance sur leur société, qui de ce fait les rejette. Ces personnes sont contraintes de s'isoler afin de réagir et de s'exprimer par les moyens qui leurs sont propres. Les deux peintres Van Gogh et Baya Maheddine font partie de cette catégorie de marginaux en raison de leur choix de vie. En transgressant les modes et les lois de la création artistique, ils n'obéissent plus aux canons de la peinture. Ainsi, Baya refusa d'imiter les autres peintres de son époque qui privilégiaient la peinture savante. L'artiste Baya réagissait à un instinct de petite fille qui recherche d'une vie meilleure, différente de celle de son peuple qui vivait dans la misère et le dénuement total. L'œuvre de Baya traversa deux périodes distinctes. La première est celle de son adolescence dans un pays occupé par un colonisateur qui œuvrait avec acharnement sur l'acculturation de son peuple. Paradoxalement cette période fut la plus fructueuse, celle où sa peinture prit une dimension universelle. La seconde période débuta après son mariage. Son activité artistique fut freinée, elle cessa de peindre et de modeler. Sa peinture resta en dehors des événements que son pays connut durant la guerre de libération. Baya peignait pour exister, et refusait un destin dramatique. *«Il y a des gens qui trouvent trop gai ce que je fais. Pourquoi pas des choses tristes me demandent-ils? Pourtant quand j'étais petite, j'étais toujours triste»*. Les propos de Baya confirment explicitement le paradoxe qui se situe entre la représentation d'un monde irréel issu de son imaginaire et celui dans lequel elle vit. La tristesse et la gaieté sont deux états d'âmes entre lesquels vacille le cœur de Baya.

Vincent Van Gogh partit à la recherche du spirituel, il se heurta à la dure réalité de la vie. Mais entre Dieu et la peinture il choisit la peinture. Sa vie parsemée d'obstacles troubla sa personnalité: il hérita du prénom de son frère Vincent mort né, puis il se heurta au refus de la jeune fille anglaise à qui il proposait le mariage, il entretenait une relation complexe avec son père, qui à un moment donné lui conseilla de renoncer à la représentation du Christ dans ses peintures. Autant d'événements qui vont pousser le jeune peintre à quitter la Haye pour rejoindre son frère Théo à Paris. Son addiction à l'absinthe

aggraverait davantage sa situation psychologique. Son état mental ne l'empêcha guère de continuer à peindre, ni de vivre des moments intenses dans un monde qu'il s'est choisi. Le cas de marginalité de Vincent Van Gogh révèle la solitude de l'homme confronté à la dureté de la vie. Sa relation avec le peintre Paul Gauguin, personnage étrange, à l'esprit rebelle, et qui viendra bouleverser encore plus la vie de Vincent Van Gogh. Cette rencontre se termina par un incident entre les deux hommes, à la suite de quoi Vincent Van Gogh se trancha l'oreille. Les deux peintres se quittèrent, l'état psychique de Van Gogh s'aggrava, il sombra dans la dépression, sa solitude s'accrut. Le peintre se réfugia momentanément dans la pratique de la peinture.

Approche comparative de l'étude de la marginalité chez Baya et Vincent Van Gogh.

L'étude comparative envisagée dans ce travail se fera sur la base des éléments qui nous permettront de mieux analyser les facteurs exogènes^(*) (sociaux, idéologiques) et endogènes^(*) (religieux, psychologique) responsables de la marginalité chez Baya et Van Gogh. On peut raisonnablement supposer qu'une étude minutieuse de leurs biographies respectives éclairera les circonstances de leur choix existentiel. Par ailleurs il serait intéressant de souligner les traits communs de leur style pictural.

Il est important aussi de mettre en exergue l'enfance difficile des deux artistes, tant sur le plan affectif que social. Le peintre hollandais Vincent Van Gogh a vécu à la fin du 19^{ème} siècle dans un pays protestant, ravagé par la misère et la pauvreté. Alors que Baya vit le jour sous l'occupation française. Elle est orpheline à l'âge de cinq ans, et sera recueillie par sa grand-mère qu'elle aidait dans son travail dans une ferme de colons (horticulture). En 1943, Marguerite Caminat, sœur de la propriétaire, la prend chez elle à Alger pour rendre des services ménagers dans une maison où la profusion de fleurs et d'oiseaux l'éblouit et déclencha en elle l'envie de peindre. La petite Baya commença alors à modeler des personnages ou des animaux fantastiques en argile, issus de son

(*) Sociaux, la classe sociale au quelle appartient l'artiste, son environnement, sa famille.

(*) Idéologiques, opinion politique, conviction religieuse.

imagination Elle fut encouragée à réaliser des gouaches que le sculpteur Jean Peyrissac montra à Aimé Maeght, de passage à Alger en 1943. Celui-ci tomba sous son charme. En 1947, alors qu'elle n'avait que seize ans, Baya part à Paris à l'occasion d'une exposition de ses aquarelles à la galerie Maeght. Par leur naïveté picturale, ses tableaux provoquent un véritable engouement du public français.

Lors de cette exposition le maître du surréalisme André Breton dira d'elle: *«Je parle, non comme tant d'autres pour déplorer une fin, mais pour promouvoir un début et ce début Baya est reine. Le début d'un âge d'émancipation et de concorde, en rupture radicale avec le précédent et dont un des principaux leviers soit pour l'homme l'imprégnation systématique, toujours plus grande, de la nature. (...) Baya dont la mission est de recharger de sens ces beaux mots nostalgiques: l'Arabie heureuse. Baya, qui tient et ranime le rameau d'or»*

Elle rencontre en 1949 Braque et Picasso à Vallauris où elle réalise des sculptures en céramique à l'atelier Madoura. Elle se marie en 1953 avec le musicien El hadj Mahfoud Mahieddine plus âgé qu'elle de 30 ans dont elle aura six enfants. Elle fait une halte de dix ans sans peindre pour se consacrer à l'éducation de ses enfants. Puis elle reprend le chemin de son atelier grâce aux encouragements de Jean de Maisonseul, directeur du musée des Beaux Arts d'Alger. Elle exposa en 1963, puis en 1964 à Paris. Durant les années 1980 et 1990, ses œuvres sont présentées en France au musée de Cantini de Marseille en 1982, 1988 et à Paris en 1984, 1987, et 1991.

L'éducation religieuse fut transmise à Baya par son grand père musulman. Elle était une fervente musulmane, effectuant deux fois le pèlerinage à la Mecque en 1971 et en 1972. **Mais son rapport avec la religion n'apparaît nullement dans son œuvre, et n'eut aucun impact sur sa création. Elle croyait en un islam tolérant et non pas un islam révolutionnaire. Le peintre Denis Martinez⁽¹⁾ qui a rencontré l'artiste Baya à plusieurs reprises puisqu'ils habitaient la même ville Blida et partageaient la même passion de peindre, me disait à propos de la place qu'occupait la religion dans la vie du peintre: «Baya ne parle jamais d'islam».** Il l'a décrit comme une femme d'intérieur, à l'allure noble, d'une

(1) Denis Martinez, artiste peintre algérien né en 1941 Marsa Elhadjadj, Algérie. Entretien réalisé le à l'école des Beaux Arts, Mostaganem le 30 octobre 2011.

grande sérénité, menant une vie de famille. Le seul contact avec l'extérieur se fait par ses œuvres par l'intermédiaire de Maisonseul. Pour Denis Martinez l'artiste a trouvé plus de liberté après la mort de son mari, on la voyait dans les expositions à l'intérieur et à l'extérieur du pays. De là on peut déduire que le comportement de son mari la privait de tout contacts, et la poussait vers plus de marginalité. C'était une mise à l'écart forcée. Baya créa son propre monde. Son univers est marqué par l'absence de l'homme et non pas son exclusion.

La femme, les femmes constituent la thématique privilégiée de Baya et ce sujet obsessionnel coexiste, sous le charme, le luxe, la beauté, avec l'angoisse d'une absence qui se donne à lire moins comme absence de figure masculine que comme absence de l'autre, celle de son père⁽¹⁾. Le repli sur soi-même, le rejet de l'image masculine, sont deux éléments endogènes qui expliquent l'omniprésence de la femme dans l'œuvre de Baya.

Rêve, paix, transparence, volupté, tendresse et nostalgie, et combien d'autres noms pour désigner la fée Baya, la magicienne de l'arabesque, l'inépuisable conteuse au mystère bleu et mauve. Baya s'engouffre dans un monde qu'elle construit volontairement, ensuite elle l'embellit de ses rêves afin d'y habiter. Cet élément endogène responsable du repli sur soi-même se présente autrement chez Vincent Van Gogh, car les raisons ne sont pas les mêmes. Son comportement impulsif, dominé par la mélancolie, fait naître en lui un sentiment de solitude. Ses premières œuvres, avant qu'il s'installe dans le sud de la France, se caractérisent par l'utilisation des tons sombres et moroses. L'œuvre de Baya est plus joyeuse, elle utilise les tons bleus, oranges, violets, jaunes, ses personnages sont gais entourés d'oiseaux. Quant aux facteurs exogènes, ils sont différents chez chacun des deux artistes. Ils relèvent chez Baya un caractère culturel et social par l'attachement aux valeurs traditionnelles et religieuses des Algériens durant l'occupation française, c'est aussi les conditions matérielles difficiles dans lesquels vivaient les autochtones. Chez Vincent Van Gogh les éléments exogènes contribuant à sa marginalité sont d'une part religieux. Dans sa quête ardente de Dieu, un besoin de dépouillement s'empare de lui. Chercher Dieu! Un homme qui sait que Dieu est là et ne cherche pas à l'atteindre, ne serait-

(1) BERRAH Mouny, Collection. Albums de peintres Algériens, Baya. ENAG/ Edition Bouchene. 2ème trimestre 1988.

il pas le grand criminel? D'autre part sa relation avec l'autre en particulier avec son frère Théo, qui l'entretenait financièrement afin qu'il puisse survivre et continuer à peindre. Une peur permanente l'habite, celle que son frère n'arrive plus à le soutenir matériellement. Six mois avant son suicide, Vincent Van Gogh écrivit ceci à son frère Théo: «*Savoir que je devais m'effacer de plus en plus devant les autres, s'il en était ainsi et pas autrement, je serais en proie à la tristesse et victime du désespoir*»⁽¹⁾.

Une envie de quitter son pays s'empara de lui. Il partit à la recherche de la lumière et des couleurs dans le sud de la France, dans la ville d'Arles. Mais ce personnage insolite rencontra des ennuis avec les habitants qui refusèrent sa présence.

Pour Vincent Van Gogh tout ce qu'il entreprend lui semble violent, exagéré. Son père s'inquiétait de la représentation de l'amour Dieu que fait le peintre, et doutait de la relation que son fils entretenait avec la religion. Celui-ci entre en 1877 en religion. Il se mit alors à lire intensément la Bible, prenant le chemin de son père, lui-même pasteur.

La religion exercera par la suite une influence considérable sur le processus créatif du jeune peintre. Le peintre cherchait-il l'équilibre? L'artiste sent en lui l'impur, il ne sait quoi d'impur. Sinon les hommes l'aimeraient. Pour le peintre, cette phase nouvelle n'était pas un changement d'état mais la révélation de sa vocation antérieure. Il s'adonna avec gravité à sa tâche.

Son éducation chrétienne, la ferveur romantique, les projets socialistes et certainement une formation artistique insuffisante sont constitutifs de son art. Pour le peintre l'art et la vie forment l'unité⁽²⁾. L'unité de l'art et de la vie, telle que la pratique Van Gogh, se base sur un sens profond de l'insolite. Il trouvera dans l'expression artistique un refuge. Pour lui, l'art et son existence sont deux éléments indissociables.

La véhémence avec laquelle il faisait valoir sa notion d'image n'est que la variante agressive d'une profonde incertitude artistique. Sa propre existence lui était également étrangère, il se considérait comme un aventurier qui n'a rien à

(1) WINTER, Jean-Pierre. Magasine le POINT⁷ 25 mars 1990. Page 36

(2) Van Gogh. Ingo F. Walter, Edition TASCHEN 2003. P 36.

perdre. Si la vie s'effondrait, elle entraînait l'art à la suite. Si l'art n'était pas à la hauteur, la vie était finie.

En songeant à la joie enfantine qui l'avait envahi, le peintre s'est installé à l'hôpital psychiatrique (hospice St Paul- du Mausole près de St Rémy, un asile d'aliénés situé dans l'ancien cloître des Augustins à environ 20 km d'Arles). Le bâtiment devient tout pour le peintre, hôpital psychiatrique, cloître, atelier de peinture.

Dans le cas des deux artistes qui sont l'objet de cette étude, nous constatons que certains éléments responsables de la marginalité chez les deux peintres présentent des similitudes, par contre d'autres sont différents. Baya n'a pas suivi une formation artistique, celle de Van Gogh elle est insuffisante. La peinture de Baya est marquée par la spontanéité, elle refusait d'imiter les peintres. Elle se fie à son monde, son art est qualifié d'art brut⁵, considéré comme l'art des aliénés; elle est même la prolongation des pratiques ancestrales. On retrouve dans son expression les thèmes de l'art et l'artisanat oriental, la frontière entre les deux n'étant pas définie, et n'est peut-être simplement pas à définir. Ces thèmes se retrouvent dans les textiles traditionnels, les tapis, les céramiques, l'architecture ; ce sont des poissons, des fruits, des papillons, des oiseaux, des fleurs, des instruments de musique. **Elle puisera avec force dans cet héritage légué par ses aïeux.**

Elle vécut son enfance sans ses parents puisqu'ils moururent quand elle n'avait que⁽¹⁾ ans. Ce manque fit d'elle une éternelle enfant L'artiste ne quittera plus son enfance qui apparaîtra d'une manière récurrente dans une grande partie de son œuvre. Elle vivra constamment dans un monde fantastique loin de la réalité.

Sa peinture dresse un univers fantastique où se côtoient oiseaux, poissons, femmes et fleurs dans une géométrie non pas réelle mais surréelle. Ses couleurs sont tirées de cet imaginaire naïf qui attire les petits par son éclat: le jaune, le rouge, le noir et le rose... La peinture de Baya est unique, dans le sens où elle ne prend pas son inspiration de ces signes et symboles propre à notre culture, mais elle invente ses signes, elle les crée de façon aussi naturelle qu'esthétique. Sa force plastique résiderait dans ce pouvoir d'harmoniser les

(1) 5 Art brut est un terme inventé en 1945 par le peintre Jean Dubuffet pour désigner les productions de personnes exemptes de culture artistique. 'Encyclopédie d'aujourd'hui, encyclopédie de l'Art. Garzanti Editore spa. 1986. Librairie Générale Française, 1991, pour la traduction et l'adaptation. Printed in Italy. Page 147.

personnages qui peuplent ces peintures dans une couleur qui évoque une genèse. Baya est, dans ce sens, une artiste plasticienne des plus complètes, puisque fondamentalement tournée vers les réalités invisibles de l'imaginaire.

Nous pourrions rattacher l'art brut à son enfance, marquée par la solitude et la douleur causée par la perte de ses parents. Elle s'investit totalement dans l'art qui fut pour elle un moyen d'évasion ou encore un refus. De l'art naïf, elle emprunta les thèmes de la vie quotidienne, marquée par la joie et l'intemporel⁽²⁾. Sa palette est très colorée, aux couleurs gaies, elle opta pour la stylisation des formes (personnages, animaux, objets). Elle brillera par son imagination fertile et son originalité. La peintre reste inexorablement arrimée à une forme d'enfance, par, notamment, le dédain des mots: l'enfant ne se raconte pas, «je ne sais pas, je peins» disait-elle. Elle peint, c'est tout⁽³⁾.



Oiseau en cage entouré de deux femmes 1945



Les deux musiciennes 1966

-
- (1) Publication collective, AKACHE Rachid, BIOUS Inaâm, BRETON André, BOUDJEDRA Rachid, DJAOUT Tahar, OTHMAN Mahiédine, PELEGRI Jean, SENAC Jean ZEGHMI Leila, Baya un appel singulier. Edition Musée national des beaux arts, Le hamma Alger, 2007, p 20.
- (2) www.toutelapoesie.com/dossiers/dossiers/baya_remitti.htm, Baya Meheidine et Cheikha Remitti Baya Meheidine et Cheikha Remitti. Voix de femmes sur l'Algérie. La puissance de la douceur face à l'inconsistance de la violence.

«La couleur semble chez elle un signe, écrit Jean Pélégri, une forme, une écriture sur la jeunesse du monde. Aussi, chaque fois que je regarde les couleurs de Baya, j'ai l'impression que le monde s'entrouvre, qu'il retrouve sa nouveauté, son innocence originelle».

Le mystère demeure intact, de ces bleus et de ces mauves qui suffisent à eux seuls à nous émouvoir comme ils émurent à jamais Pélégri et Maisonneul, Breton, Picasso et Matisse, et bien d'autres adeptes illustres de l'Art magique.

Baya sait la beauté et l'ampleur de sa palette, la musicalité de ses accords, la profondeur de ses harmonies, la générosité et le charme de son arabesque.

Sa peinture dégage une certaine anxiété. Ainsi à y regarder attentivement, il semblerait que quelque chose de latent, d'impalpable, d'insidieux, se soit insinué dans les dédales des formes. Le silence et l'intensité de ces regards figés ouvrent sur des abîmes insoupçonnés, des trous noirs qui nous tirent brusquement de notre rêverie. L'oiseau, symbole onirique de l'esprit, du spirituel par opposition à l'instinct, se retrouve souvent en cage, l'allure triste, résignée. Il illustre alors un sentiment d'enfermement et de repli sur soi. L'éclat des couleurs fuchsia, jaune, orange, turquoise qui atteint son paroxysme revêt soudain une connotation tragique⁽⁴⁾.



Femmes portant des coupes

(1) 8 ZEGHMI Leila, Baya un appel singulier. Edition Musée national des beaux arts, Le hamma Alger, 2007. Page 29.

Autodidacte, elle est souvent étrangère de nature, voire rebelle, à tout dogmatisme esthétique comme si elle redoutait une déperdition de sa richesse innée sous l'influence d'une quelconque formation. Plusieurs mouvements et personnalités majeurs de notre siècle, attentifs aux arts singuliers, à l'expression immédiate et radicale des forces du subconscient, ont tôt fait d'adopter ces créations marginalisées depuis toujours par les diktats esthétiques de tout bord, contribuant ainsi de manière active à leur audience auprès du grand public. Le Dadaïsme, le Surréalisme, le mouvement Cobra.

Vincent, isolé se concentre entièrement sur son moi et les forces psychiques qui l'envoûtent. Elles agissent sur lui dans la mesure où il peut s'en rendre maître dans ses tableaux. Van Gogh contemple son monde intérieur, et il ne connaît ni diversions, ni contacts humains et il a naturellement renoncé à ses anciens «poisons». Ensemble, l'art et la vie fouillent leurs propres renoncements. Contrairement à la palette de Baya, celle de Vincent avant de s'installer à Arles se distingue par des couleurs sombres, le gris est dominant comme dans ses deux tableaux, les mangeurs de pommes de terre et les souliers. Il peignit une série de peinture de souliers marquant une obsession de l'usure et du voyage.



Mongeurs de pommes de terre

Le peintre cherchait le soleil et la lumière, deux caractéristiques de la peinture du 20^{ème} siècle, celle des impressionnistes. Son pays le priva de ce qu'il cherchait pour raviver son âme. Alors il décida de s'installer dans le sud de la France pour un nouveau monde où les couleurs sont éclatantes et la lumière éblouissante. Il se mit à peindre avec boulimie pour assouvir son cœur et son âme, en réalisant une quantité impressionnante de tableaux qu'il envoia à son frère Théo pour les vendre afin de survivre. Ce frère compta énormément pour lui, c'était l'unique lien qui existait entre lui et sa famille. Il lui écrivait une quantité de lettres pour lui faire part de sa création, de son émerveillement devant la nature, et paradoxalement de son inquiétude grandissante face aux problèmes matériels, à l'incertitude et la peur de cesser un jour de peindre.



Le semeur au soleil couchant 1888

A travers son œuvre, le peintre s'adresse aux nostalgiques, aux opprimés, aux humiliés et offensés, tous les malheureux que soulève l'espoir. Son art relate une dure présence, le renoncement d'un homme formé à l'école rationaliste. En même temps jaillit du choc une passion révoltée. Oui, cette passion dépasse le renoncement comme un jet de flamme, mais se confond avec

les débris qu'elle a laissés et nous nous sentons soulevés plus haut à la vue de ce lutteur sans trophée qui au cours d'une existence débordante d'amertume, a atteint les extrêmes limites du martyr, humble jusqu'à la fin, sans une plainte.

La fin tragique de Van Gogh ne ressemble en rien à celle de Baya, bien que les deux artistes aient réagi à leur destin de la même manière en créant des œuvres monumentales pour l'histoire universelle de la peinture, Baya atteindra la reconnaissance de ses pairs de son vivant, elle mènera une vie normale au milieu des siens, sa vraie vie, elle la vivra par sa peinture dans un monde de songes. Elle peignait un monde dont lequel elle s'était réfugiée, dès son jeune âge. Sa marginalité fera d'elle une personne de conte de fée.

Vincent Van Gogh part à la recherche de l'invisible, qu'il ne rencontrera point, la religion, l'amour, l'amitié, le sens de l'aventure feront de lui un romantique, qui ne cherchait point à exprimer par ses peintures le monde extérieur, mais son intérieur profond. Sa marginalité accentua son exil interne, seul son frère Théo demeurera à côté de lui.

La marginalité peut- elle devenir une source d'inspiration?

La vie de l'artiste est perçue par la société comme insolite, différente de celle des hommes et des femmes, donnant l'impression du décalage entre la réalité et la fiction. Il est difficile de définir la notion d'artiste, de cerner sa personnalité sans tenir compte de sa vie et de son potentiel d'observation du monde dans lequel il vit. De là, son existence se détache de son milieu pour pouvoir réagir avec les moyens nécessaires qui sont en sa possession. Le peintre, le musicien, le cinéaste et l'homme de théâtre nous renvoient des images de la société que nous ne distinguons pas. Si certains artistes ont fait le choix de se retirer, de vivre en marge c'est pour vivre une autre vie, celle qu'ils n'ont pas pu vivre autrement. Combien d'artistes depuis des siècles ont terminé leur vie dans le dénuement total, dans la misère, et l'indifférence des autres. Souvent ils sont victimes de l'incompréhension. Mais le chemin qu'ils empruntent est l'unique possible pour eux, afin d'arriver au but qu'ils se sont fixés. La marginalité chez l'artiste suit le cheminement logique du processus de création, qui mène vers une autre vie. Vincent Van Gogh est rejeté par les habitants d'Arles, qui le prenaient pour un aliéné mental, son art ne les intéresse guère. Une fois de plus l'artiste est soumis à la rude épreuve de l'isolement, de la solitude. Sa présence à Arles, quoique

voulue par le peintre, se révéla avant la fin de sa courte vie, difficile, malgré une production abondante en œuvres picturales. Les œuvres qui ont marqué son passage à Arles se caractérisent par leurs couleurs éclatantes, elles sont inondées de lumière, symbole de son âme, qui a longtemps sombré dans les ténèbres.

Baya n'a jamais été à l'école, enfant sauvage rêvant de la mère et d'un jardin perdu qui renaîtront dans ses peintures. Sa peinture est une peinture d'offrande, une peinture sacrée où tout est silence et sérénité. Aucun bruit, aucune interférence, une harmonie totale. Quand Baya peint la nature, c'est une sortie de printemps où l'on n'arrête pas de s'offrir des bouquets et des vases multicolores dans des édens où seuls des oiseaux fabuleux, des luths, des poissons ou d'autres merveilles sont encore admis. Sa peinture est une évasion vers un monde irréel.

Conclusion

Aujourd'hui la notion de marginalité s'applique beaucoup plus sur les groupes de marginaux, les laissés pour compte de la mondialisation à large échelle. Toutes les catégories sociales sont atteintes. Les plus vulnérables sont victimes d'une marginalisation qui les renvoie vers la solitude. Ce sont les sans logement, les drogués, les malades atteints de sida et les chômeurs.

Cette marginalité négative est imposée par le système capitaliste sur une grande partie de la société. Elle crée le fossé et engendre les haines et les rancœurs. Elle peut aussi donner naissance à des génies et c'est le cas de Baya et Vincent qui ont su inconsciemment parler de la beauté de la vie, la beauté intérieure qui ne reflète nullement le réel de leur vécu.

Le destin de ces deux peintres est marqué par des moments durs et paisibles. Pour Baya sa marginalité lui a procuré des instants de bonheur, la rendant rêveuse, sa vie se transforma en songe. Ses peintures ne sont que des morceaux de l'irréel, arrachés à la réalité pénible et douloureuse. Nous distinguons aisément dans ses travaux, l'écart qui sépare son œuvre joyeuse et chaleureuse de la dureté de sa vie. Quand Baya revient à la maison après une journée pénible de besogne, elle se met à peindre ou dessiner, un monde qui échappe totalement à son quotidien. Ses instants, elle les a fixés ou modelés, c'est sa manière de parler, sans les mots. Sa marginalité, elle l'a voulu, pour une unique raison de vivre une autre vie, celle qui donne un sens à son existence.

Pour trouver les marques de la marginalité chez Baya, il faut contempler ses œuvres profondément, les analyser. La peinture de Baya est avant tous des couleurs, rien que des couleurs, qui sont des sources de lumière, symbole de la pureté de l'âme.

Vincent Van Gogh se situe dans une marginalité qui a lourdement perturbé sa vie, il est constamment à la recherche de lui-même. Il cherchait Dieu, pour donner un sens à sa vie. Il abandonna ce chemin de la quête du spirituel pour se consacrer à la pratique de la peinture dont il ignorait les canons. Son œuvre, comme sa vie, est marquée par des moments de détresse, de solitude. Les thèmes soulevés par ses peintures sont nombreux, de la vie des mineurs, des paysans, puis il s'intéressa aux différents paysages, les peignant à des moments différents de la journée. C'est à Arles dernière étape avant sa disparition qu'il mettra toute son énergie. Sa vie est plus dramatique que celle de Baya, mais leurs œuvres se rejoignent, car elles portent le même sens, celui d'exister en marge des autres, au milieu d'eux.

Le thème de la marginalité est omniprésent chez l'artiste, il se développe en même temps que se développe le processus de création. L'artiste s'insurge contre la société quand celle-ci refuse de le reconnaître à travers son œuvre. Baya et Vincent artistes ou marginaux'ç Ils sont les deux à la fois, sans que l'un ne se détache de l'autre. Ils ont mené une double vie, celle que nous connaissons, leur vie d'artiste, puis celle que eux seuls ont connu, étant donné qu'elle a donné un sens à leur existence, celui de la création. La marginalité n'est pas un choix mais un don de dieu quand elle est une source d'inspiration, un champ de blé ou un bouquet de fleurs.